

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

G. BAUMBERGER

Une visite à St-Maurice, le jour de
l'Assomption, il y a 20 ans
/ G. Baumberger ; trad. de Jos. Escher

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1918, tome 17, p. 56-58

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Une visite à Saint-Maurice

le jour de l'Assomption, il y a 20 ans

Extrait du livre de voyage « Gruess Gott », (Benziger.) L'auteur, après différentes pérégrinations en Suisse centrale, arrive en Valais par la Gemmi. Il part de Sion, en compagnie « d'un jeune moine de St-Maurice qui revient d'un séjour aux Mayens de la capitale », ein lieber Herr, dans lequel on reconnaîtra M. le professeur de Physique et Chimie. — Après un arrêt à Martigny, M. Baumberger passe une journée à St-Maurice, dont il décrit (dans le 33^e chapitre) l'histoire, les fouilles et le trésor. Nous nous bornerons à reproduire ici (avec la bienveillante autorisation de l'auteur) quelques passages, dont la traduction ne saurait rendre toute la saveur.

Saint-Maurice à la pointe du jour.

Le premier train du dimanche me conduit à St-Maurice. Une pluie diluvienne abîme la région et semble vouloir renouveler la catastrophe de 563 (apr. J.-C.) dont parlent les chroniqueurs.

L'antique Acaunum est une minuscule petite ville, enfoncée entre le Rhône et les immenses rochers de la rive gauche. Ses contours sont vigoureux, intrépides... mais l'intérieur est plein de rassurante indolence.

Le jour se lève... Dans les maisons closes, on prolonge un bon sommeil qui a tout l'air de n'être pas trop court, même les jours d'oeuvre. Seul, le cimetière autour de l'église paroissiale, est ouvert. Des mufles de lion, de petits asters s'adossent aux vieux murs, encadrent quelque vieille inscription.. J'examine les monuments funéraires. Nous sommes en plein nid de « Junker », barons, baronnes et autres nobles gens de robe et d'épée : de Quartéry, de Werra, de Barman, de Cocatrix, d'Odet, de Stockalper, etc. Au fond des cercueils, les « de » s'évanouissent...

Leurs représentants actuels ne sont cependant pas ce qu'on pourrait croire : une caste inaccessible. Sans doute, ils soignent leurs titres de noblesse avec piété et un brin de vanité, un peu comme un vieux bien de famille, mais, au fond, ils connaissent les gens du peuple, vivent de leur vie, ne font qu'un avec eux.

A l'église, les messes ont commencé. Les communions sont nombreuses. Les jeunes filles s'avancent à la Table sainte, enveloppées dans de longs voiles de mousseline blanche qui retombent jusqu'à terre.

Il fait jour ; la ville s'éveille, s'anime peu à peu.

Aux fenêtres des petites maisons bourgeoises apparaissent de bonnes figures épanouies, qui examinent la danse des nuages au ciel : il fera beau aujourd'hui.

Les quelques maisons patriciennes qui dominent les rues n'ont rien de très remarquable.. Elles ont été construites après le terrible incendie qui ravagea la ville en 1643, à une époque donc, où l'architecture était bien peu intéressante. ¹⁾ Dans une embrasure de fenêtre, de lourds rideaux sont soulevés, une dame, au profil aristocratique, jette un regard furtif sur la rue.

Des groupes se forment bientôt un peu partout.

La messe pontificale.

Le sermon a commencé. M^{gr} l'archevêque de Chambéry est en chaire. Son port, son geste, sa façon de parler, élégante, ciselée jusqu'au dernier détail, tout est gracieux en lui. L'allocution traite des vertus d'action qui doivent faire de notre foi le levain de la société moderne.

L'office est célébré par l'évêque-abbé de St-Maurice, (M^{gr} Paccolat). Le chœur présente alors un aspect digne du pinceau de Fellmann : vraie symphonie d'impressions, de couleurs, d'attitudes.

Le maître-autel, où brûlent d'immenses cierges, resplendit de lueurs magiques : faisceaux de rayons bigarrés que le soleil envoie à travers les vitraux. Au pied de l'autel, se tient l'Abbé, en mitre et en crosse, entouré des cérémoniaires, de six Diacres et Sous-Diacres aux ornements surchargés d'or. De nombreux enfants de chœur, avec encensoir et chandeliers, servent gravement à l'autel. Dans l'étage supérieur des stalles que le temps a bien noircies, de vieux chanoines en camail rouge-écarlate sont plongés dans leur méditation ; en bas, les jeunes clercs, en surplis brodés, suivent pieusement les cérémonies.

La messe se poursuit, rehaussée par tout l'apparat et le symbolisme profond d'un office pontifical. L'élévation, centre de l'action liturgique et des chants fort bien exécutés, tout l'aspect du chœur, l'odeur de l'encens, la foule en prière se fondent en un hymne puissant qui éclate dans l'âme transportée...

¹⁾ L'auteur n'a pas eu l'occasion, sans doute, d'en visiter l'une ou l'autre, dont les cours intérieures sont du plus bel effet : il eût peut-être modifié son appréciation. (Réd.)

L'archiviste du couvent.

Après dîner, je sonne à la porte du couvent : je désire visiter ses antiquités, son trésor. Le portier apparaît : ce n'est pas un Frère ordinaire, mais un Monsieur en habit noir, avec toutes les manières d'un chambellan distingué de vieille maison. Il me souffle à l'oreille, d'un ton important, que M. le Ch^{ne} Bourban lui-même me fera les honneurs.

Je m'étais figuré l'illustre archéologue comme un petit moine, à la démarche traînante, aux gestes lents et maladroits. M. Bourban se présente tout autrement : une stature magnifique, de larges épaules, une allure décidée. La soutane lui va parfaitement, un uniforme de colonel lui siérait tout aussi bien... Ses yeux « in denen das Licht nur so herumkugelt... herumradelt hätte ich bald geschrieben » débordent de vie : quand il marche, sa soutane s'enfle comme une voile ; Stiegen auf, Stiegen ab geht es wie der Wind... Et les in-folios des archives ? Il les manipule comme s'il les connaissait par cœur.

G. BAUMBERGER.

Traduction de Jos. Escher, II^e Industrielle.